

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

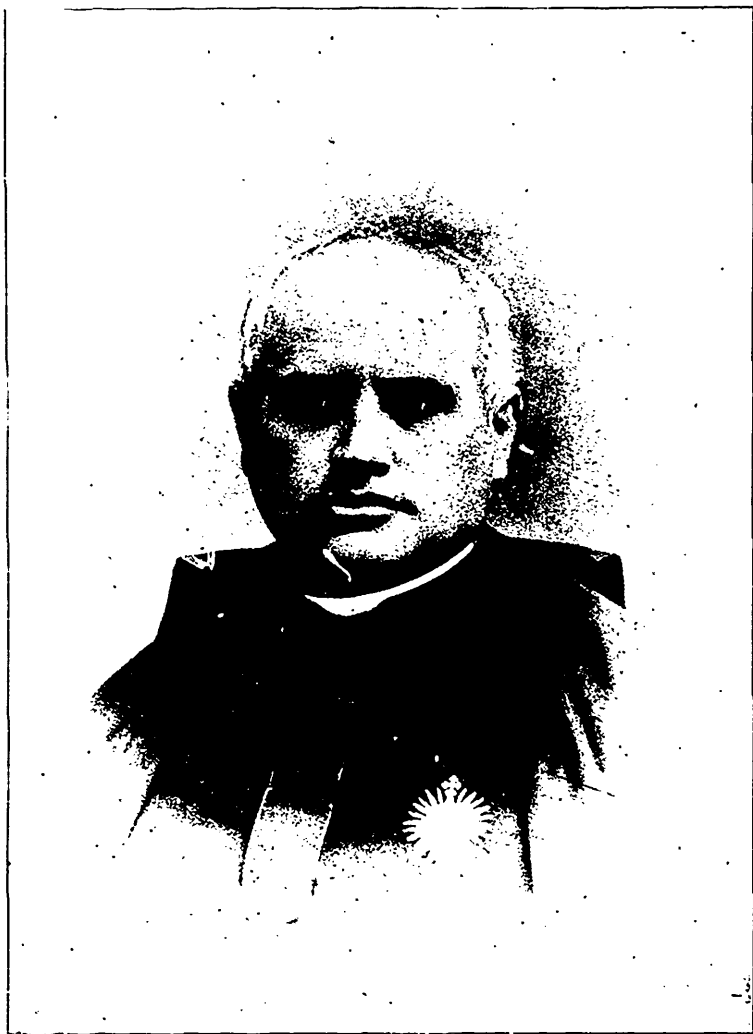
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						



**LE R. P. LOUIS ESTEVENON**

**REELU SUPERIEUR DE LA COMMUNAUTE DU TRES SAINT SACREMENT, A MONTREAL**

**Au Chapitre Général de 1899.**



Sommaire du Numéro de Septembre 1899.

Pensée dominante : Remplir fidèlement nos devoirs envers le Prêtre. — La lampe du Saint Sacrement. — L'Hostie du maléfice (*suite*). — La première messe pour Louis XVI. — Sujet d'adoration : Méthode facile pour l'heure d'adoration. — Gloire à vous, Jésus Sauveur (*cantique*). — Le vén. Pierre-Julien Eymard (*suite*). — Le Sanctuaire du Sacré-Cœur, à Botzen (Autriche.)

## PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Septembre 1899 :

Remplir fidèlement nos devoirs envers le Prêtre.



ARMI ceux envers qui nous sommes obligés sur la terre, il n'en est point qui aient autant droit à notre respect, à notre obéissance, à notre amour que les ministres choisis par Jésus-Christ pour le représenter ici-bas. Pour les âmes surtout qui ont à cœur la grande et sublime dévotion au Saint Sacrement, c'est une obligation plus étroite d'aimer et de vénérer les prêtres : car l'Eucharistie est le principe et la fin de leur sacerdoce.

Qu'il est grand le prêtre de Dieu ! Un prêtre, dit le Curé d'Ars, c'est un homme qui tient la place de Dieu, un homme qui est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu. "Allez, dit Notre-Seigneur au prêtre. Comme mon Père m'a envoyé, je vous

“ envoie... Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations. Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous méprise me méprise. ”

Lorsque le prêtre remet les péchés, il ne dit pas : “ Dieu vous pardonne ; ” il dit : “ Je vous absous. ” A la consécration, il ne dit pas : “ Ceci est le Corps de Notre-Seigneur ; ” il dit : “ Ceci est mon Corps. ”

Saint Bernard nous dit que tout nous est venu par Marie : on peut dire aussi que tout nous vient par le prêtre : oui, tous les bonheurs, toutes les grâces, tous les dons célestes.

Si nous n'avions pas le Sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-cé qui l'a mis là, dans ce tabernacle ? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu, sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre. Allez vous confesser à la Sainte Vierge ou à un ange : vous absoudront-ils ? Non. Vous donneront-ils le Corps et le Sang de Notre-Seigneur ? Non. La Sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'Hostie. Vous auriez deux cents anges là, qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple soit-il, le peut ; il peut vous dire : “ Allez en paix, je vous pardonne. ”

Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! Le prêtre ne se comprendra bien qu'au ciel !... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour...

Les autres bienfaits de Dieu ne vous serviraient de rien sans le prêtre. A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour vous en ouvrir les portes ? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens.

Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien. Voyez les peuples sauvages : à quoi leur a-t-il servi que Notre-Seigneur fût mort ? Hélas ! ils ne pourront pas avoir part au bienfait de la Rédemption, tant qu'ils n'auront pas des prêtres pour leur faire l'application de son sang.

Le prêtre n'est pas prêtre pour lui : il ne se donne pas l'absolution, il ne s'administre pas les sacrements. Il n'est pas pour lui, il est pour vous.

Après Dieu, le prêtre c'est tout !... Laissez une paroisse vingt

ans sans prêtre, on y adorera les bêtes...

Si monsieur le missionnaire et moi nous nous en allons, vous diriez : "Que faire dans cette église ? Il n'y a plus de messe, Notre-Seigneur n'y est plus : autant vaut prier chez soi..."

Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de sacrifice, et là où il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus de religion.

Lorsque la cloche vous appelle à l'église, si l'on vous demandait : "Où allez-vous ?" vous pourriez répondre : "Je vais nourrir mon âme." Si on vous demandait, en vous montrant le tabernacle : "Qu'est-ce que c'est que cette porte dorée ? — C'est l'office : c'est le *garde-manger* de mon âme. — Quel est celui qui en a la clef, qui fait les provisions, qui apprête le festin, qui sert à table ? — C'est le prêtre. — Et la nourriture ? — C'est le précieux Corps et le précieux Sang de Notre-Seigneur..." O mon Dieu ! mon Dieu ! que vous nous avez aimés !...

Voyez la puissance du prêtre ! La langue du prêtre, d'un morceau de pain fait un Dieu ! C'est plus que de créer le monde. On dit parfois : "Sainte Philomène obéit donc au Curé d'Ars ?" Certes, elle peut bien lui obéir, puisque Dieu lui obéit.

Si je rencontrais un prêtre et un ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l'ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place... Sainte Thérèse baisait l'endroit où un prêtre avait passé...

Lorsque vous voyez un prêtre, vous devez dire : "Voilà celui qui m'a rendu enfant de Dieu et m'a ouvert le ciel par le saint baptême, celui qui m'a purifié après mon péché, qui donne la nourriture à mon âme..."

À la vue d'un clocher, vous pouvez dire : "Qu'est-ce qu'il y a là ? — Le corps de Notre-Seigneur. — Pourquoi y est-il ? — Parce qu'un prêtre a passé là et a dit la sainte messe.

Quelle joie avaient les apôtres, après la résurrection de Notre-Seigneur, de voir le Maître qu'ils avaient tant aimé ! Le prêtre doit avoir la même joie, en voyant Notre-Seigneur qu'il tient dans ses mains... On attache un grand prix aux objets qui ont été déposés dans l'écuelle de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus, à Lorette. Mais les doigts du prêtre, qui ont touché la chair adorable de Jésus-Christ, qui se sont plongés dans le calice où a été son sang, dans le ciboire où a été son corps, ne sont-ils pas plus précieux ?...

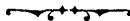
Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus. Quand vous

voyez le prêtre, pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ, agissez avec lui comme avec Jésus.

Ces paroles pleines de foi du vénérable Curé d'Ars nous montrent avec quel respect et quel amour nous devons traiter le sacerdoce en lui-même et en tous ses représentants. Méditons pendant ce mois la sublimité, les grandeurs, les pouvoirs divins de la mission du prêtre, et que notre conduite à son égard s'inspire toujours des sentiments d'obéissance et de vénération que nous devons au Dieu dont il tient la place et que chaque jour il rend présent sur nos autels.



## LA LAMPE DU SAINT SACREMENT



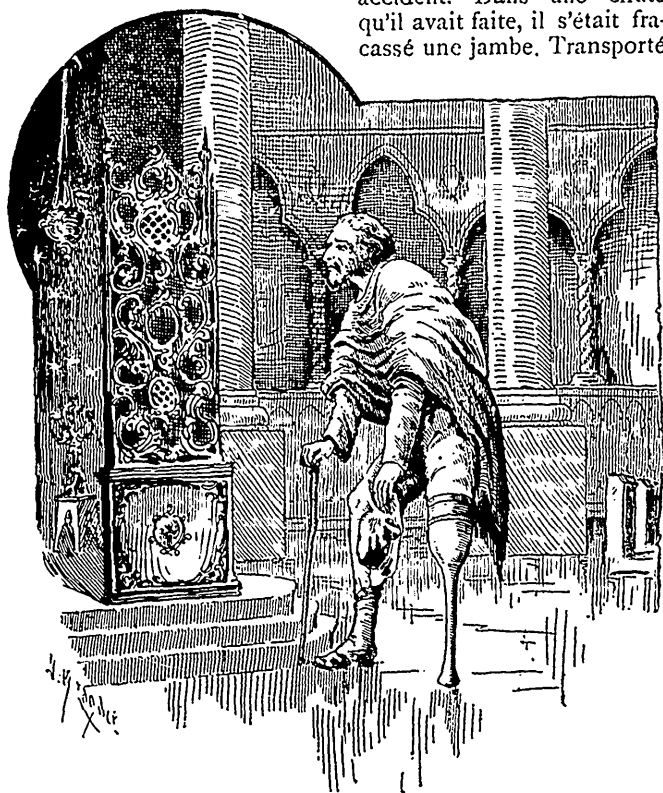
Le vénéré Père Eymard disait un jour ces belles paroles sur l'efficacité de l'huile de la lampe du sanctuaire : “ Vous avez Notre-Seigneur aussi pour guérir les corps, il est l'onguent salutaire qui guérit toute plaie. Est-ce qu'une vertu ne s'échappait pas de son humanité sainte, guérissant toute langueur ? Il suffisait de le toucher pour être guéri : il n'a pas diminué sa puissance et son contact est toujours aussi salutaire. Vous dirai-je que cette petite lampe qui brûle devant Notre-Seigneur n'a jamais manqué de guérir ceux qui, dans leurs infirmités, ont été oints de son huile qui est foi et amour ? ”

Aux nombreux exemples qui viennent chaque jour confirmer la vérité de cette parole, il faut joindre ceux que nous rapporte l'histoire des siècles les plus reculés. Nous lisons dans la vie de St Didier, évêque de Vienne en Dauphiné, martyrisé en 612 :

“ Un grand nombre de malades furent guéris pour avoir été oints par le Saint avec l'huile de la lampe du Saint Sacrement de l'autel ; pendant quatre années cette lampe ne s'éteignit point et l'huile qui l'alimentait ne diminua jamais. ”

Mais voici un miracle surprenant rapporté dans les relations de l'archevêché de Saragosse, et publié sous les yeux des témoins oculaires.

En 1638, un malheureux jeune homme, âgé de dix-neuf ans seulement, fils d'un pauvre laboureur, était victime d'un triste accident. Dans une chute qu'il avait faite, il s'était fracassé une jambe. Transporté



à l'hospice, on lui appliqua toutes sortes de remèdes, mais aucun n'eut d'effet, et de plus on aperçut bientôt à l'endroit de la plaie une tache noirâtre indiquant que la gangrène s'était déclarée et qu'il fallait sans retard procéder à une amputation, à quatre doigts au-dessus du genou.

L'infortuné mutilé se voyait réduit à l'impuissance dès le printemps de la vie, dans la force de l'âge et de la vigueur ; et

comme ses parents vivaient au jour le jour à la sueur de leur front, il ne voulut pas les surcharger d'une bouche inutile et embrassa l'état humiliant et triste de mendiant.

C'était une âme vraiment chrétienne et pieuse : aussi accueillit-il cette rude épreuve des mains de la Providence avec une pleine résignation, pour l'expiation de ses péchés et pour l'amour de la croix de Jésus-Christ. C'était surtout une âme aimante de l'Eucharistie : au lieu de se tenir sur les places publiques ou d'aller de porte en porte, il s'était installé sous le porche de la cathédrale afin d'être plus près de son doux Jésus. Aux heures moins fréquentées de la journée, il entrait dans l'église, et là son cœur épanchait sa douleur et ses larmes aux pieds du divin Consolateur ; jamais il ne quittait ces saints entretiens sans une force et une résignation nouvelles.

Pendant ses visites au Saint Sacrement, son regard s'était souvent porté sur l'étincelle vacillante de la lampe d'or qui, nuit et jour, tient compagnie à Jésus-Hostie. Il enviait sa destinée, il rêvait de pouvoir comme elle se consumer devant l'autel dans l'obscurité et le silence, et, se disait-il, il est impossible d'habiter si constamment avec Jésus sans partager sa puissance bienfaisante. Aussi, ayant obtenu du recteur de l'église une certaine quantité de l'huile bénie, il n'allait jamais se coucher le soir sans en oindre sa jambe mutilée, demandant avec foi à Jésus Sacrement de le protéger et de venir à son aide.

Tant de piété et d'amour devait enfin émouvoir le Cœur si bon et tendre de Jésus-Christ. Le 29 mars 1640, notre mendiant, étant retourné chez ses parents, se sentit dominé par une lassitude excessive dans tous ses membres et demanda à se coucher. Mais avant de se mettre au lit, il n'oublia pas d'oindre sa jambe mutilée et d'adresser une prière encore plus fervente à Notre-Seigneur en l'Eucharistie ; puis il s'endormit d'un sommeil plus profond et plus prolongé qu'à l'ordinaire. Étonnés de le voir dormir si longtemps, son père et sa mère voulurent le réveiller ; mais quel ne fut pas leur étonnement de le voir se lever avec deux jambes entières et parfaitement saines ! Quant au jeune homme, il se crut pendant quelque temps sous l'effet d'un rêve, mais il fallut enfin se rendre à la bienheureuse réalité. Alors tombant à genoux avec son père et sa mère, il remercia en pleurant de joie la bonté du Sauveur qui avait si généreusement récompensé sa foi.

Les dons du Seigneur veulent ne pas rester cachés ; aussi, sans plus tarder, notre miraculé s'élança joyeux sur le chemin de Saragosse pour y publier le prodige et le faire examiner juridiquement. Quelle n'est pas la stupéfaction du chirurgien



en voyant entrer chez lui, marchant allègrement sur ses deux jambes, celui qu'il avait opéré et que pendant deux ans il avait vu se traîner avec une jambe de bois !

Bien volontiers il le suit à l'archevêché avec plusieurs personnes témoins de l'opération, et chacun dépose sous serment

que le jeune homme a vraiment été opéré, et que lui-même aujourd'hui jouit de l'usage parfait de ses deux jambes.



Après une ample discussion devant les docteurs de trois facultés, l'archevêque de Saragosse décida par sentence que le fait était vraiment miraculeux. Le roi d'Espagne, Philippe IV, informé de cet événement, vint lui-même à Saragosse pour voir cet homme si merveilleusement favorisé.

Une fête annuelle fut établie dans l'église de Saragosse pour perpétuer la mémoire de cet éclatant miracle, et un nombre

incroyable de fidèles s'y rendait tant de la ville que des environs. Le cardinal de Retz raconte dans ses Mémoires que, se trouvant à Saragosse à l'occasion de cette fête, il fut frappé du concours immense de peuple " , et il est vrai, ajoute-t-il, qu'à une journée de la ville, je trouvai les grands chemins couverts de gens de toutes sortes de qualités qui y couraient. "

Le pieux jeune homme, objet d'une si grande merveille, ne retourna point aux vulgaires travaux des champs, mais croyant qu'ayant reçu davantage de Notre-Seigneur, il lui devait davantage, il se consacra au service de l'église. Son occupation privilégiée, on le devine, était l'entretien des lampes du sanctuaire, lesquelles par ses soins et la piété des fidèles, se multiplièrent en nombre prodigieux, car chacun voulait faire brûler une lampe pour représenter sa famille aux pieds de Jésus et avoir de cette huile précieuse qui avait accompli une telle merveille.

### Recommandations aux Prières

Une mère de famille éprouvée par de grandes peines d'esprit. — Une famille dans l'affliction. — Une abonnée de Oujatchouan Falls, malade — Un jeune homme adonné au vice impur. — Un père de famille, victime de l'intempérance. — La conversion d'un protestant qui semble bien disposé envers la religion catholique. — Une mère recommandant ses trois enfants. — Un jeune homme de Rimouski, menacé de consommation. — Une décision dans une affaire importante. — Une abonnée de Sutton, pour le recouvrement de sa santé. — Une enfant malade de la vue. — Une mère atteinte de maladie de cœur. — Plusieurs abonnés de St Alphonse recommandent des grâces particulières. — Une personne demande d'être guérie du scrupule. — Une abonnée de St Esprit, malade du rhumatisme. — La bonne harmonie dans une famille. — Un zéléateur de Rimouski demande une position qui lui permette de suffire à ses besoins. — Le changement de vie d'un jeune homme de Québec, et le recouvrement d'une situation perdue. — La même grâce, surtout l'abandon de la boisson, pour un autre jeune homme. — Une mère recommande son fils oublieux de ses devoirs. — La conversion de quatre pécheurs. — Le frère d'une zélatrice, pour obtenir une position et pouvoir faire vivre sa famille. — Une abonnée de Fraserville, pour obtenir la santé. — Une abonnée de Lowell demande la conversion de plusieurs pécheurs. — Une dame de Lac Témiscamingue demande la résignation dans des épreuves de famille. — Plusieurs autres intentions particulières.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi, 14 Septembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



### III

(suite.)



LOUDAIN, à son prestige,  
Voici des noirs esprits  
La troupe qui voltige  
Et tourne en un vertige  
Sur les fumants débris.

Tel un lacet de fronde  
Tourbillonne en sifflant,  
La fantastique ronde  
Hurle, ricane et gronde  
En son vol affolant.

Leurs yeux dans les ténèbres  
Ont de glauques clartés,  
Et leurs pâles vertèbres  
Claquent en chocs funèbres  
Aux bonds précipités.

Encor ! encor ! la foule  
Sans relâche grandit,  
Et plus vite elle roule  
Avec un bruit de houle,  
Et s'élançe et bondit.

Le chevalier exulte  
En son triomphe vain,  
Et, grisé de tumulte,  
Brandit avec insulte  
Le Symbole divin.

Alors, c'est un blasphème  
 Eclatant et confus  
 Qui, de la troupe blême,  
 Monte en long anathème :  
 " A mort ! à mort Jésus ! "

Et, comme en l'âpre cime  
 Où son cœur sanglota,  
 Le Sauveur, sous l'azyme,  
 Muet, souffre le crime  
 D'un nouveau Golgotha.



Le traître sur sa proie  
 Se jette, ivre d'orgueil ;  
 Sur le sol qui poudroie  
 Il la foule et la broie,  
 Et le ciel est en deuil !  
 Contre la forme blanche  
 Que souillent les limons,  
 Affamés de revanche,  
 Se ruent en avalanche  
 Tous les hideux démons.

La horde meurtrière  
 Poursuit en la bravant  
 Par l'herbe et la bruyère  
 L'impalpable poussière  
 Que disperse le vent.

C'est une sombre orgie,  
Triste, si triste à voir  
Que la lune rougie  
Tremble et se réfugie  
Sous un nuage noir,

Et que l'oiseau livide,  
Abandonnant son nid,  
Va fuyant dans le vide,  
Et de son cri stupide  
Epouvante la nuit.

Mais quand la Sainte Hostie  
Jusqu'au moindre fragment  
Parut anéantie,  
Et que l'eût engloutie  
Au loin chaque élément,



( O Justice qui poses  
Tes bornes en tout lieu ! )  
Rompant ses digues closes,  
La colère des choses  
Eclate et venge Dieu.

Le sol ému se creuse  
Avec un bruit géant,  
Et par l'orbite affreuse  
La troupe ténébreuse  
Rentre au gouffre béant.

## LE PETIT MESSAGEUR

Le vent et la nuée  
 Font éclater en l'air  
 Une vaste huée,  
 Où vibre, accentuée,  
 La note de l'éclair.

De ses sources profondes  
 Le ciel, à larges flots  
 Précipite ses ondes,  
 Comme si tous les mondes  
 Epanchaient des sanglots.



La tempête en délire  
 Exalte ses clameurs ;  
 On dirait une lyre  
 Enorme, où se déchire  
 Une gamme de pleurs.

Guido tremble, tout pâle,  
 Et d'une froide main  
 L'épouvante fatale  
 Serre sa gorge, où râle  
 Un effroi surhumain.

Parmi les troncs fantômes  
 Il erre dans la nuit,  
 Croyant voir sous leurs dômes,  
 Le noir essaim des gnomes  
 Qui toujours le poursuit.

Il court, il court plus vite,  
 Haletant, insensé :  
 Mais chaque pas irrite  
 Le remords qui palpite  
 En son cœur angoissé.

Il va, brûlant de fièvre...  
 Et tout l'espoir maudit  
 Dont son âme se sèvre  
 Fait monter à sa lèvre  
 Un nom... toujours redit.



( à suivre )

SERGE USÈNE.

---

## LA PREMIERE MESSE POUR LOUIS XVI.

---



LE 21 Janvier 1793, vers les dix heures du soir, au moment où rentrait chez elle une vieille dame qui venait d'acheter, au faubourg Saint-Martin, une boîte d'hosties pour la célébration des saints mystères, un homme qui l'avait suivie était resté immobile, occupé à contempler la maison où elle demeurait. Elle se hâta d'entrer ; puis, saisie d'effroi, elle s'assit avec précipitation sur une chaise que lui présentait un vieillard : " Cachez-vous, cachez-vous ! lui dit-elle, car quoique nous sortions bien rarement, nos démarches sont connues et nos pas épiés."

— Qu'y a-t-il de nouveau ? demanda une autre vieille femme assise auprès du feu.

— L'homme qui rôde autour de la maison depuis quelques jours m'a suivie ce soir. "

A ces mots, les trois habitants de cette pauvre mesure se regardèrent en laissant paraître sur leurs visages le signe d'une terreur profonde. Le vieillard était le moins agité, peut-être parce qu'il se savait le plus en danger. Les regards des deux femmes, attachés sur le vieillard, laissaient aisément deviner qu'il était l'unique objet de leur vive sollicitude.

— Pourquoi désespérer en Dieu, mes sœurs ? dit-il d'une voix basse mais ferme. S'il a voulu que je fusse sauvé de la boucherie des Carmes, c'est sans doute pour me réserver à une destinée que je dois accepter sans murmure. C'est de vous et non de moi qu'il faut s'occuper. . .

— Non, vous sauver d'abord, dirent les vieilles dames.

— Voici, reprit celle qui arrivait et qui tendait la petite boîte au prêtre, voici les hosties. Mais, s'écria-t-elle, j'entends quelqu'un monter les degrés.

A ces mots tous trois se mirent à écouter. Il fut facile d'entendre, au milieu du plus profond silence, les pas d'un homme dans l'escalier. Le prêtre se coula péniblement dans une espèce d'armoire, et une des deux religieuses jeta promptement quelques hardes sur lui.

A peine le prêtre était-il caché que trois coups frappés sur la porte firent tressaillir les deux saintes filles ; elles se consultèrent des yeux sans oser prononcer une parole : elles demeurèrent muettes, ne connaissant d'autre défense que la résignation chrétienne. Interprétant ce silence à sa manière, l'homme qui demandait à entrer ouvrit la porte et se montra tout à coup. Les deux pauvres religieuses frémirent en reconnaissant en lui le personnage qui, depuis cinq ou six jours, rôdait autour de la maison et semblait prendre des informations sur leur compte. Elles restèrent immobiles, en le regardant avec une curiosité inquiète, et saisies de stupeur.

L'inconnu paraissait au moins aussi embarrassé qu'elles, et l'étrange silence dans lequel ils demeurèrent tous trois dura une minute environ. Enfin il parla :

— Je ne viens point ici en ennemi, citoyens... ( Il s'arrêta et se reprit pour dire : " mes sœurs. ") S'il vous arrivait quelque malheur, croyez que je n'y aurais pas contribué. J'ai une grâce à réclamer de vous.

— Vous avez donné asile, reprit-il, à un vénérable prêtre non assermenté et qui a miraculeusement échappé aux massacres des Carmes.

— Mais, Monsieur, dit vivement la sœur Marthe, vous voyez



# SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

№ 17

## Méthode facile pour l'heure d'Adoration

ACTE PRÉPARATOIRE

O mon Dieu, je vous crois ici substantiellement présent dans le Sacrement de votre amour. Que vous êtes bon, Seigneur Jésus, de me permettre de m'approcher de votre divine personne et de passer une heure sainte à vos pieds ! — Recueille-toi. ô mon âme ! Garde bien tes sens ; chasse les distractions et les préoccupations, et sache écouter le divin Roi caché, mais vivant dans l'adorable Hostie. O Esprit-Saint, éclairez mon esprit, échauffez mon cœur ! O Vierge immaculée, sainte Mère de Jésus et ma si douce mère, prêtez-moi votre cœur pour aimer votre divin Fils ! Mon bon Ange gardien, veillez sur moi ! Mon saint Patron, priez pour moi !

Un instant s'arrêter, former une intention spéciale et offrir l'indulgence de l'adoration pour les âmes du Purgatoire.

### I. — Adoration.

O mon Dieu, un seul Dieu en trois personnes, je vous adore.... Je reconnais vos *droits* de Créateur et de souverain Seigneur et mes *devoirs* de dépendance absolue vis-à-vis de votre majesté infinie. Vous êtes mon Père et je suis votre enfant ; vous êtes mon Maître et je suis votre serviteur : vous êtes mon Roi et je suis votre sujet. Quels devoirs ne découlent pas pour moi de ces titres glorieux !... Infini en grandeur, en sagesse, en puissance, en toutes perfections, vous méritez mes respects, mes adorations et tout mon amour ! O Dieu, souverainement indépendant, vous êtes le Maître absolu de tout être et de tout événement ! De vous, Seigneur, dépendent la vie, la santé, les individus, les familles, les nations.... Je vous adore. Je m'humilie à vos pieds et je vous aime de tout mon cœur. Je veux tout ce que vous voulez ou permettez et je me soumets pleinement aux dispositions de votre Providence toujours si bonne et si maternelle.

O mon divin Jésus caché dans la très sainte Hostie,

souffrez que j'unisse ma faible adoration à vos adorations si profondes et continuelles le jour et la nuit !...

Peuples de la terre, reconnaissez votre Dieu et votre Roi. — Unissez vos hommages et disons ensemble un hymne d'amour à la gloire du Dieu trois fois saint...

**Pratique.** — Faire des actes de foi, d'espérance, d'amour, d'adoration et d'abandon à la Providence.

Par la foi nous donnons à Dieu notre esprit ; par l'espérance, notre avenir ; par l'amour, notre cœur ; par l'adoration, tout notre être ; par l'abandon, notre volonté.

**Prière.** — Ps. 116. — *Laudate Dominum omnes gentes...* On peut ajouter les invocations suivantes : *Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum.*

*Laudes ac gratiæ sint omni momento, Sanctissimo ac Divinissimo Sacramento.*

Le *Gloria in excelsis* de la Messe.

**Oraison jaculatoire.** — Mon Dieu et mon tout !

**Vertus.** — Vie de foi, pureté d'intention, amour de complaisance dans les perfections divines.

**Lectures.** — *Imit. de Jésus-Christ*, Liv. II, chap. 1. Liv. III, chap. v, ix, xxi.

## II. — Action de grâces.

O mon Dieu, je vous remercie des grâces si grandes et si nombreuses que vous m'avez faites dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel. — La création, la conservation, la santé, l'éducation ; l'Incarnation, la Rédemption, la Foi, les Sacrements et surtout la divine Eucharistie, ce doux trésor de la terre ; de plus les grâces particulières à chaque âge et à chaque état de ma vie, et enfin vos promesses de vie éternelle.... Comment jamais reconnaître dignement tous ces dons excellents ? Oh ! mon aimable bienfaiteur, que vous rendrai-je pour tous ces biens ? Je n'ai rien, je ne suis rien, je ne puis rien ! Oh ! vous me demandez mon cœur.... Oui, Seigneur, je vous l'offre ce cœur, en reconnaissance de toutes vos bontés et avec le secours de votre grâce je vous demeurerai fidèle.

O Père éternel, bienfaiteur du genre humain tout entier, recevez les actions de grâces que vous présente incessamment votre divin Fils dans son Sacrement d'amour.

O Marie, ma tendre Mère, permettez-moi de m'unir à votre cœur reconnaissant et de redire votre chant d'a-

mour pour remercier avec vous et par vous mon divin Bienfaiteur.

**Pratique.** — Faire des actes répétés de remerciement et d'amour.

**Prière.** — *Le Magnificat.*

**Oraison jaculatoire.** — Merci, ô mon Dieu, merci de tous vos bienfaits !

**Vertus.** — Douceur, sainte joie, amour reconnaissant.

**Lectures.** — *Imitation de Jésus-Christ*, liv. II, ch. iv. Liv. III. chap. xxii.

### III. — Réparation.

O mon Dieu, je viens me jeter à vos pieds pour vous demander très humblement pardon des iniquités du monde entier.... Partout les familles, les sociétés et les peuples ne cessent de vous offenser.... Grâce et miséricorde, ô mon Dieu ! Surtout, Seigneur, je vous demande pardon pour tant d'abominations et de sacrilèges qui se commettent contre le Sacrement de votre amour.... Je vous demande spécialement pardon, ô mon divin Sauveur, pour mes propres péchés qui sont sans nombre et pour ceux que j'ai eu le malheur de faire commettre. — Oui, ô mon Dieu, pardon pour les péchés de mon enfance, de ma jeunesse, de mon âge mûr et de toute ma vie. — Pardon aussi, Seigneur, pour les péchés de mon père, de ma mère, de mes parents et de mes amis. — Oh ! rappelez-vous, divin Jésus, que vous êtes mort pour nous.... Ayez pitié de nous. — Père saint, grâce et pardon ! — Regardez non pas nos péchés, mais le visage de votre Fils. — Il vous offre pour nous son sang, ses plaies, sa mort.... Pardonnez-nous, ô Esprit-Saint, touchez mon cœur et par votre onction divine procurez à mon âme la grâce et le bonheur de pleurer mes péchés !....

**Pratique.** — Faire des actes de contrition, de ferme propos et d'amour. — S'unir au Cœur de Jésus et faire une amende honorable.

**Prière.** — Le Ps. 50 : *Miserere mei, Deus....* et ajouter 3 : fois *Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum irascaris nobis.*

**Oraison jaculatoire.** — O mon Jésus, miséricorde !

**Vertus.** — Humilité, mortification, amour pénitent.

Lectures. — *Imitation de Jésus-Christ*, liv. Ier, ch. II.  
Liv. III, ch. XXX.

#### IV. — Prière.

O mon Dieu, avec confiance je m'approche de votre trône de grâce et de miséricorde et je vous prie de m'accorder les grâces dont j'ai si grand besoin dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel. O divin Jésus, accordez-moi la grâce d'une vie bien chrétienne, la force de briser mes passions et la persévérance finale qui doit m'introduire au ciel : surtout, Seigneur, donnez-moi la grâce d'une foi vive et d'un amour fort, généreux et désintéressé pour vous connaître, vous aimer et vous servir dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie.

Je vous prie aussi, divin Sauveur, pour la sainte Eglise votre digne Epouse et notre tendre Mère, pour Monseigneur l'Evêque, pour le clergé et le diocèse tout entier.

Je vous prie encore, ô mon Dieu, pour mon père, ma mère, mes parents, mes amis, mes ennemis et aussi pour les âmes des fidèles qui sont morts.

O mon divin Roi, permettez-moi de vous adresser une autre prière dans l'intérêt de votre gloire ! Faites-vous connaître, Seigneur, de tous les peuples de la terre ! Vous êtes la voie, la vérité et la vie des nations comme de chaque individu. Oh ! que la terre entière vous connaisse et vous aime comme son Roi, son Bienfaiteur et son Dieu. Soyez partout à la première place dans nos pensées, notre amour, nos désirs et nos œuvres. — Alors seulement nous serons dans l'ordre et par suite dans la paix et la joie, avant-goût du bonheur éternel.

O mon Jésus, vivant dans l'adorable Hostie, avec vous et par vous je demande ces grâces à votre Père céleste. — Ainsi soit-il.

Pratique. — Recommander à Dieu les besoins pressants de l'Eglise, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, les agonisants, les âmes du Purgatoire.

Prière. — Réciter plusieurs fois le *Pater noster*.

Oraison jaculatoire. — O mon Dieu, bénissez votre enfant ! Protégez votre Eglise !

Vertus. — Foi vive, résignation, amour confiant.

Lectures. — *Imitation de Jésus-Christ*, liv. III, ch. XI. Liv. IV, ch. XVI.

que nous n'avons pas de prêtre ici...

— Il faudrait alors avoir plus de soin et de prévoyance, répliqua l'étranger en avançant le bras vers la table et en y prenant un bréviaire. Je ne pense pas que vous sachiez le latin, et...

Il ne continua pas, car l'émotion extraordinaire qui se peignait sur les visages des deux pauvres femmes lui fit craindre d'avoir été trop loin. Elles étaient tremblantes, et leurs yeux se remplirent de larmes.

— Rassurez-vous, leur dit l'inconnu d'une voix franche, je sais le nom de votre hôte et les vôtres. Il y a cinq jours que je suis instruit de votre détresse et de votre dévouement pour le vénérable abbé de...

— Chut ! dit naïvement la sœur Agathe en mettant un doigt sur ses lèvres.

— Vous voyez, mes sœurs, que si j'avais conçu l'horrible dessein de vous trahir, j'aurais déjà pu l'accomplir plus d'une fois.

En entendant ces paroles, le prêtre se dégagea de sa prison et reparut au milieu de la chambre.

— Je ne saurais croire, Monsieur, dit-il à l'inconnu, que vous soyez un de nos persécuteurs et je me fie à vous. Que voulez-vous de moi ?

La sainte confiance du prêtre, la noblesse répandue dans tous ses traits auraient désarmé des assassins. Le mystérieux personnage qui était venu animer cette scène de misère et de résignation contempla un moment le groupe que formaient ces trois êtres, et prenant un ton de confiance, il s'adressa au prêtre en ces termes :

— Mon Père, je venais vous supplier de célébrer une messe mortuaire pour le repos de l'âme... d'un... d'une personne dont le corps ne reposera jamais en terre sainte, à ce que j'ai ouï dire.

Le prêtre frissonna involontairement ; les deux religieuses, ne comprenant pas encore de qui l'inconnu voulait parler, restèrent le corps tendu, le visage tourné vers les deux interlocuteurs, dans une attitude de curiosité. Une anxiété non équivoque était peinte sur sa figure, et ses regards exprimaient d'ardentes supplications.

— Eh bien ! répondit le prêtre, ce soir à minuit, revenez ; je serai prêt à célébrer le seul service que nous puissions offrir en expiation du crime.

L'infortuné tressaillit ; mais une satisfaction tout à la fois douce et grave parut triompher d'une douleur secrète, et après

avoir salué le prêtre et les deux saintes filles, il disparut en témoignant une reconnaissance muette qui fut comprise par ces trois âmes généreuses.

Environ deux heures après cette scène, et après avoir discrètement frappé à la porte, il fut introduit par Mlle de Charost. Elle le conduisit dans la seconde chambre de ce modeste réduit, où tout avait été préparé pour la célébration du plus auguste des mystères. Entre deux tuyaux de cheminées, les deux religieuses avaient apporté la vieille commode vermoulue, dont les contours antiques étaient ensevelis sous un devant d'autel en moire verte. Un grand crucifix d'ivoire à croix d'ébène, attaché sur un mur jaune, en faisait ressortir toute la nudité et attirait nécessairement les regards : quatre petits cierges fluets, que les sœurs avaient réussi à fixer sur cet autel improvisé, en les scellant sur la cire jaune qui s'était refroidie subitement, jetaient une lueur pâle et mal réfléchie par le mur.

De chaque côté de l'autel, les sœurs étaient agenouillées sur la brique du plancher, sans s'inquiéter de son humidité mortelle. Elles priaient de concert avec le prêtre, qui, revêtu de ses habits sacerdotaux, disposait un calice d'or orné de pierres précieuses, vase sacré sauvé sans doute du pillage de l'abbaye de Chelles. L'inconnu vint pieusement s'agenouiller près des deux religieuses. Mais tout à coup apercevant un crêpe au crucifix, — car, n'ayant rien pour annoncer la distinction de cette messe funèbre, on avait mis en deuil l'image même de l'auguste Victime, — il fut assailli d'un souvenir si cuisant que des gouttes de sueur se formèrent sur son large front.

Il y eut un moment où les pleurs le gagnèrent ; ce fut au *Pater*. Les deux religieuses virent deux grosses larmes tracer un chemin humide le long de ses joues et tomber sur le plancher.

Quand le service funèbre fut terminé, le prêtre fit signe aux deux religieuses qui se retirèrent. Alors se trouvant seul avec l'inconnu, il alla à lui d'un air doux et triste :

— Monsieur, lui dit-il d'une voix paternelle, si vous avez trempé vos mains dans le sang du roi martyr, prenez confiance en mes paroles. Il n'est pas de faute qui, aux yeux de Dieu, ne soit effacée par un repentir aussi sincère que le vôtre paraît être.

Aux premiers mots du prêtre, l'étranger eut un frisson d'horreur, mais reprenant une contenance calme :

— Mon Père, dit-il d'une voix visiblement altérée, nul n'est plus innocent que moi du sang versé hier.

— Je vous dois croire, répondit le prêtre.

Puis comme s'il voyait en cet homme un de ces conventionnels peureux qui livrèrent la tête du roi pour sauver la leur.

— Songez, mon enfant, qu'il ne suffit pas pour être absous de ce crime de n'y avoir pas coopéré ; ceux qui devaient défendre le roi de France en rendront compte au Roi des cieux.

— Vous croyez donc, s'écria l'inconnu plein d'épouvante, qu'une participation indirecte sera punie ?

— Oui !

— Le soldat commandé pour former la haie est-il donc coupable ?

— Non.

L'étranger sembla prendre cette dernière réponse pour une solution favorable à des doutes cruels, et sans insister davantage, il dit au prêtre :

— Je rougirais de vous offrir un honoraire pour le service funèbre que vous venez de célébrer pour le repos de l'âme du roi. On ne peut payer une chose inestimable que par une offrande qui soit aussi hors de prix. Daignez donc accepter le présent que je vous fais d'une sainte relique. Un jour viendra peut-être où vous pourrez en comprendre la valeur.

À ces mots il lui met dans la main une petite boîte que le prêtre prit involontairement, tant la solennité des paroles de cet homme et le respect avec lequel il tenait cette boîte l'avaient plongé dans l'étonnement.

En rentrant dans la pièce où les religieuses les attendaient, l'inconnu dit :

— Vous êtes dans cette maison plus en sûreté qu'en aucun lieu de France ; restez-y. Des âmes pieuses veilleront à vos besoins, et vous attendrez sans danger des jours moins mauvais... Dans un an, au 21 janvier — et ce disant, il frissonna de la tête aux pieds — si vous adoptez ce triste asile, je reviendrai assister à la messe expiatoire... Il n'acheva pas et jetant un dernier regard sur les preuves évidentes de leur indigence, il salua les trois reclus et sortit.

Cependant le mystérieux présent si solennellement fait par cet homme était là sur la table, et les trois figures inquiètes tra-hissaient une irrésistible curiosité. Mlle de Charost y trouva un long mouchoir de batiste très fin. Il était souillé de quelques taches de sueur. Après l'avoir examiné avec plus d'attention, ils y reconnurent de petits points noirs, comme si ce linge avait reçu des éclaboussures.

— C'est du sang ! dit le prêtre d'une voix profonde. Pour les deux sœurs, le mystère dont s'enveloppait l'étranger devint

inexplicable ; quant au prêtre, dès ce jour, il ne tenta même pas de se l'expliquer. Mais au plus fort de la Terreur, ils s'aperçurent qu'une main protectrice était étendue sur eux. Ils reçurent du bois, du linge, des vêtements et des provisions. Malgré la famine qui passa sur Paris, des rations de pain blanc furent chaque jour déposées à la porte de leur taudis par des mains presque invisibles et tout à fait inconnues. Aussi, soir et matin, les nobles habitants du grenier, ne doutant pas que leur protecteur ne fût le personnage venu le 21 janvier prier avec eux, faisaient des vœux pour son bonheur et pour son salut ; ils parlaient souvent de lui, et ils attendaient impatiemment la nuit de l'anniversaire pour lui offrir leurs actions de grâces.

Cette nuit arriva. A minuit, le bruit des pas pesants de l'inconnu retentit dans le vieil escalier de bois. L'autel était dressé, tout était prêt. Cette fois, les sœurs ouvrirent la porte d'avance et s'empressèrent d'éclairer l'escalier. Mlle de Charost descendit même quelques marches et salua l'étranger de ces mots, dits tout bas, mais non sans émotion :

— Venez, venez, l'on vous attend. L'homme leva la tête, regarda la religieuse, mais ne répondit pas. Elle sentit comme un vêtement de glace tomber sur elle, et à l'aspect de l'inconnu, la reconnaissance presque, et à coup sûr la curiosité expirèrent dans tous les cœurs. Les pauvres reclus avaient compris : cet homme voulait rester étranger. Ils se résignèrent. Il entendit la messe, pria et disparut après avoir répondu par quelques mots de politesse, mais négative, à l'invitation de partager une petite collation préparée pour le recevoir.

Jusqu'au rétablissement du culte catholique, la même messe expiatoire se célébra mystérieusement. Quand les religieuses et l'abbé purent se montrer sans crainte ils ne revirent plus l'inconnu. Les deux sœurs, religieuses de haute naissance, et le prêtre, que ses mérites et sa réputation mettaient en contact journalier avec plusieurs familles du noble faubourg, racontèrent bien à leurs proches et amis leurs moyens d'existence pendant la Terreur, la main de Dieu qui les avait protégés, la messe expiatoire, etc., mais l'homme qui avait prié avec eux pour le roi restait, dans leur souvenir, comme une énigme. — Quel était donc cet homme ?

Son petit-fils l'a déclaré dans ses *Mémoires* : c'était SAMSON, le bourreau.





## Gloire à Vous, Jésus Sauveur !

Cantique de Sortie après la Messe

ANDANTE. Avec allégresse.

*mf*

Notre â-me vient, par la pri - è - re Et dans le

*mf*

Sang du Ré-demp-teur, De ra-ni-mer ..... au sanc-tu-

*mf* *rinf.*

*mf* *cresc.*

ai-re Son es-pé-rance et sa fer-veur, De ra-ni-

*mf* *cresc.*

*f*

mer... au sanc-tu-ai-re Son es-pé-rance et sa fer-veur.

*f*

The musical score is written in G major and 3/4 time. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The tempo is marked 'ANDANTE' with the instruction 'Avec allégresse'. The score is divided into four systems. The first system begins with a vocal line starting on a whole note 'Notre' and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line with 'Sang du Ré-demp-teur' and includes a piano section with a 'rinf.' (ritardando) marking. The third system features a vocal line with 'ai-re' and 'Son es-pé-rance et sa fer-veur' and a piano section with 'mf' and 'cresc.' markings. The fourth system concludes with a vocal line starting on a whole note 'mer...' and a piano section with 'f' markings.

CHŒUR. *Avec allégresse.*

*f*

Gloire à vous ô Jé-sus Sau-veur! De vos bien-

*f*

faits nous gar-dons la mé-moi-re; No-tre

*ff*

voix chan-te la vic-toi-re De votre a-

The image shows a musical score for a piece titled "LE TRÈS SAINT SACREMENT". It consists of four staves. The top two staves are for a vocal line, with the lyrics "mour sur no - tro cœur." written below them. The bottom two staves are for a piano accompaniment. The music is written in a key with one flat (B-flat) and a common time signature. The lyrics are: "mour sur no - tro cœur." repeated on both vocal staves.

Elle a goûté la paix profonde  
Dont on jouit dans le saint lieu,  
Et les délices que le monde  
Envie au serviteur de Dieu.

Quand Dieu s'est fait notre victime,  
Pourrions-nous hésiter encor ?  
Le dévouement le plus sublime  
Coûterait-il le moindre effort ?

Non, non, Seigneur ; prenez ma vie :  
Elle est à vous, et chaque jour  
Je veux m'offrir avec l'Hostie  
En sacrifice à votre amour.



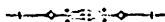
### ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE

Une zélatrice de Fraserville, pour la guérison d'un de ses neveux, atteint du rifle depuis sa naissance. — Une abonnée de St Esprit a été grandement soulagée dans une maladie par l'invocation du Très Saint Sacrement. — Une autre remercie pour une grâce obtenue à la suite d'une neuvaine. — Une personne de Shawenegan offre sa reconnaissance à Jésus-Hostie pour une faveur reçue après promesse de publier dans le *Petit Messager*. — Une abonnée de St Agapit, pour plusieurs grâces obtenues. — Une autre personne, pour une faveur reçue par l'intercession de St Antoine de Padoue. — Actions de grâces à Jésus-Hostie pour la conversion d'un grand pécheur arrivée dans des circonstances toutes providentielles. — Une personne de Montréal remercie pour une grâce reçue à la suite d'une neuvaine eucharistique.



UN APOTRE DE L'EUCHARISTIE

## LE VÉN. PIERRE-JULIEN EYMARD



### IX. Approbation de la Société. — Fondation des Servantes du Très Saint Sacrement.



L avait une ambition, c'était de voir la petite Société du Très-Saint-Sacrement adoptée canoniquement par l'Église. En cela il plaçait sa vie et sa prospérité futures. "Tout ce qui s'attache " au tronc vigoureux de la Sainte Église, disait " il, grandit et demeure ; vivre à côté plus ou " moins, c'est se condamner à la mort. "

Aussi, quelle ne fut pas la joie du Père lorsque, le 8 mai de cette année, le Souverain Pontife, après avoir fait examiner par la Congrégation des Evêques et Réguliers les Constitutions de la Société du Très-Saint-Sacrement, son but, ses moyens, les résultats déjà obtenus, l'APPROUVA et la confirma solennellement !

" Nous voilà donc, écrivait le Père dans les transports de la " reconnaissance, nous voilà de la famille de la Sainte Église ! " Le Pape est notre premier Supérieur ; nous sommes devenus " mineurs, et l'approbation canonique a placé la Société sous " sa tutelle paternelle. "

" Être approuvés par Pie IX, disait-il ailleurs, par Pie IX, " qui a tant fait pour l'Église ! Le Pape de l'Immaculée Con- " ception ! Quelle grâce ! quel honneur pour nous ! "

Et quel encouragement pour le Père et pour les enfants !

Les années qui suivent verront s'élever plusieurs cénacles nouveaux. Et le Père Eymard pourra présenter avant sa mort, à Notre-Seigneur, une milice accrue de membres dévoués, veillant autour de sept expositions du Royal Sacrement.

A son retour de Rome, le Père voulut donner une existence indépendante à une autre Famille religieuse qu'il avait créée pour continuer, aux pieds de la Divine Eucharistie, la vie de la Très-Sainte Vierge au Cénacle. Monseigneur Angebault, dont le diocèse d'Angers pleure la perte récente, consentit à



devenir le père et le guide des *Servantes du Très-Saint-Sacrement*. — Leur nom dit leur vie. Elles servent l'Eucharistie par amour : elles travaillent au règne de Notre-Seigneur dans la prière et l'immolation à ses pieds. Pour elles, comme pour les religieux du Très-Saint-Sacrement, le seul moyen d'honorer Notre-Seigneur est de s'anéantir : le Père Eymard ne croyait

pas qu'il pût y en avoir d'autre, et l'esprit des Servantes, contenu dans leur règle composée par le Père, développé dans les instructions nombreuses qu'elles reçurent de sa bouche, se résume en deux mots : " Exalter Notre-Seigneur et s'anéantir soi-même. "

La Société des Servantes grandira, nous en avons la certitude. La prédication muette de son service auprès de la Personne adorable de Notre-Seigneur, contribuera puissamment à ranimer la foi en sa Présence et le besoin de se dévouer à sa gloire.

Vers ce temps, le Père laissa échapper ce cri au milieu d'une instruction : " Est-il possible, ô mon Dieu, que la première " église qui ait renfermé le Très Saint Sacrement, soit au pouvoir des infidèles ! Ce sanctuaire vénérable où Jésus a con- " sommé l'excès de son amour, témoin de ses derniers adieux " et de la descente du Saint-Esprit..., Mahomet y règne !... " Ah ! qui me donnera de racheter le Cénacle pour y exposer " Notre-Seigneur Jésus-Christ !... Ce jour-là, je parcourrai " l'Europe à pied, un bâton à la main, quêtant pour élever une " somptueuse basilique sur le Cénacle ! "

L'exposition du Très Saint Sacrement dans la salle de la Cène ! Catholique pensée, inspiration sublime d'un cœur qui ne doute de rien quand il s'agit de glorifier le Maître !

Oui, il viendra ce jour où Notre-Seigneur rentrera chez lui. — Ce sera un jour de triomphe pour l'Eucharistie, de joie et de grâces pour l'Église et de tressaillements inattendus au ciel : l'âme du Père, nous le croyons du moins, dilatée par la possession de Dieu, prie de toute sa puissance pour la réalisation de cette magistrale entreprise.

#### X. — Retraite de Rome. — Vertus du P. Eymard.

En 1865, le Père reprit le chemin de Rome pour y traiter une affaire importante. Il y resta longtemps. La piété, la foi du peuple romain envers Marie et l'adorable Eucharistie, lui plaisaient singulièrement. Il appelait Rome " la ville du Très Saint Sacrement. " — Notre-Seigneur lui inspira de faire une retraite. Il s'y livra tout entier et y consacra plus d'un mois.

Seul avec Dieu, il s'interroge, scrute ses pensées les plus cachées. Il cherche ce qui lui reste à sacrifier et secoue les moindres poussières.

" Je n'ambitionne pas d'être vertueux pour moi, dit le Père, " mais mon service exige que je me rende habile pour Notre- " Seigneur, et agréable à mon Maître. "

Et il s'est appliqué, pendant sa retraite, à acquérir les qualités d'un bon serviteur, "les vertus sympathiques au Cœur de Jésus."

D'abord, la modestie, qui n'est autre chose que la tenue honorable, ou l'étiquette du service royal de l'Eucharistie.

Le Père possédait à un rare degré cette vertu. Elle lui était devenue aisée et comme naturelle : prix de longs combats. On a pu s'apercevoir que jamais en conversation il ne s'asseyait en face de ses interlocuteurs, mais presque toujours en regard d'un tableau de piété, sans affectation cependant. Aussi sa présence inspirait-elle le respect et la retenue : sa vue recueillait.

En famille, il disait à ses jeunes religieux : "Devenez sauvages !... J'ai reçu ce conseil à dix-huit ans du général des chartreux : il m'a été bien utile."

On s'étonnait qu'il n'eût pas salué une personne amie ; il répondit avec simplicité : "Je ne l'ai pas vue ; dans la rue je ne regarde jamais assez pour distinguer celui-ci de celui-là."

A la modestie, le Père joindra les deux vertus du Cœur de Jésus : l'humilité et la douceur ; fleurs charmantes de l'amour divin, qui se font chérir de ceux mêmes qui ne les pratiquent pas.

Le Père avait une humilité aimable, et voulait faire oublier qu'il était humble. — Il semblait accepter les louanges, et il disait dans l'intimité : "Quand on me loue, on m'insulte, on se moque de moi ! Mais j'aime mieux recevoir l'éloge que protester. Combien, par leurs protestations d'humilité, se placent eux-mêmes une couronne sur la tête !"

Le Père se revêtit de douceur et de bonté. C'est le trait marquant de sa physionomie ; c'était la règle de son gouvernement : "Que les autres, disait-il, soient pères ; pour moi, je ne veux être, à votre égard, que *mère*."

"C'est le rôle des petits esprits, de voir le mal et de vouloir aussitôt le corriger. Pour moi, j'attends que Notre-Seigneur le fasse sentir à celui qui en est infecté ; alors seulement j'agis. — Autrement, c'est moi qui vois le mal, et pas celui qui doit s'en défaire : je précède la grâce ; à quoi bon ? serai-je plus habile que Notre-Seigneur, et ferai-je ce qu'il n'a pas pu ou voulu faire encore ?"

Tel fut le Père : tel du moins, il nous apparut : bon, doux, humble, modeste, mais d'une bonté sans limites, d'une douceur toujours égale, d'une humilité aimable, d'une modestie sans roideur : c'étaient les vertus de sa vie de mort en Jésus-Christ, les parfums dont il embauma sa sépulture dans l'Eucharistie.

( à suivre )



LE

## Sanctuaire National du Sacré-Cœur

A Botzen (Autriche)

Il y a trois ans, le Tyrol célébrait le centenaire de l'acte mémorable par lequel ses représentants avaient, en juin 1796, consacré le pays au Sacré-Cœur de Jésus. Les fêtes eurent lieu à Botzen, ville du diocèse de Trente, dans l'église même où la Diète, empêchée par les événements de siéger à Inspruck, la capitale, avait prononcé cette consécration qui fait du peuple tyrolien la première nation qui ait officiellement rendu au Sauveur l'hommage réclamé par lui à Paray-le-Monial.

Durant les préparatifs de ces solennités grandioses, qui amenèrent en un seul jour à Botzen, des différents points du pays, plus de vingt-cinq mille pèlerins, le projet fut formé par une noble famille, d'ériger à la gloire du Sacré-Cœur un monument qui rappellerait sans cesse de si grands souvenirs : ainsi fut conçue l'idée d'un temple national dans lequel se ferait l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement au nom de l'Empire autrichien. Ce serait comme le Montmartre de la monarchie des Habsbourg.

Grâce au zélé directeur de l'Association des Prêtres-Adorateurs dans les pays de langue allemande, le projet reçut promptement un commencement d'exécution. En juin 1897 était posée la première pierre de l'édifice. Au mois de septembre suivant, quelques Religieux de la Congrégation du Très Saint Sacrement, fondée par le P. Eymard, de vénérée mémoire, prenaient possession d'une modeste maison près du temple naissant et y commençaient, dans une humble chapelle provisoire, l'adoration du Très Saint Sacrement exposé.

Bientôt, comme c'était l'année où l'Autriche entière rivalisait de générosité pour fêter par des œuvres durables le Jubilé de Sa Majesté l'Empereur François-Joseph, il fut décidé que l'église du Sacré-



Cœur et de l'Adoration perpétuelle serait jointe, comme hommage jubilaire, à tant d'autres monuments qui surgissaient sur le sol de l'empire. Sa Majesté daigna accueillir le don, se déclara protecteur de la nouvelle église élevée à Botzen et promit d'assister en personne à la consécration du monument.

L'espoir de terminer l'église durant l'année jubilaire dut être abandonné. Mais, comme compensation de ce retard, la cérémonie de la consécration a pu avoir lieu le jour de la fête du Sacré-Cœur, coïncidant ainsi avec la grandiose manifestation demandée au monde catholique par le Pape pour consacrer au Cœur de Jésus le genre humain tout entier.

Nous voulons donner une brève description du sanctuaire national, puis raconter la fête du 9 juin qui l'a inauguré.

L'église, qui mesure cinquante mètre de long sur vingt de large, est à trois nefs et rappelle les anciens édifices romans des bords du Rhin, d'une architecture sobre et sévère, majestueux dans leur masse imposante. Ce style s'harmonise très bien avec le cadre des montagnes qui dominent et enserrent la ville de Botzen et sa fertile vallée.

Tout le monument est construit en porphyre rose. La façade est flanquée de deux énormes tours, allégées vers le sommet par deux rangées de fenêtres géminées, et que termine un toit en pyramide. Une élégante galerie de porphyre gris garnit comme d'une couronne la partie supérieure de la façade dont le centre est occupé par une grande rosace richement dessinée.

Dans le tympan du grand portail a été sculpté, sur la demande expresse de l'empereur François-Joseph, l'épisode si connu de la vie de Rodolphe de Habsbourg : l'illustre ancêtre de la maison d'Autriche, rencontrant au cours de la chasse un prêtre qui portait le saint Viatique, s'empresse de descendre de cheval, offre humblement sa monture au ministre de Dieu et l'accompagne ensuite jusqu'à la demeure du moribond qu'il allait consoler. Cette scène est admirablement rendue et rappelle d'une manière très heureuse, dès le seuil de l'église, le but spécial de l'édifice destiné à offrir, par le culte de l'Exposition et de l'Adoration perpétuelles, des hommages ininterrompus à la divine Eucharistie.

À l'intérieur, les mosaïques de l'abside, les seules achevées jusqu'à présent, couvrent une surface de près de deux cents mètres, et déroulent magnifiquement les grandes figures de l'Eucharistie et les saints personnages qui ont eu le plus de dévotion à l'adorable Mystère.

Sur la face de l'arc de triomphe, dominant par conséquent toute l'église et attirant les regards dès qu'on franchit le seuil, resplendit la scène du Thabor : le Sauveur transfiguré entre Moïse et Élie, est adoré par les trois disciples en extase, Pierre, Jacques et Jean. On ne pouvait mieux choisir parmi les mystères de la vie du Sauveur pour exprimer l'action de Jésus sur les âmes qu'il éclaire et transforme déjà sur la terre par son Eucharistie en attendant la gloire du ciel.

Un ciborium en marbre et en bronze doré, aux proportions grandioses, abrite le maître-autel et le trône sur lequel est exposé le Très Saint Sacrement. L'heureux mélange de marbres de diverses

couleurs, parmi lesquelles le blanc domine, les chapiteaux et les ornements en bronze, les médaillons en mosaïque enchâssés dans le marbre donnent à cet édifice une élégance achevée. Au centre du fronton, se détache l'emblème eucharistique par excellence, le pélican. Au sommet de la coupole veille saint Michel, l'ange de l'Eucharistie, portant sur son bouclier la fière devise : *Quis ut Deus ?* La voûte du ciborium qui protège immédiatement l'Hostie sainte est incrustée de mosaïques bleu foncé que rehaussent des étoiles d'or. En grandes lettres d'or aussi on y lit tout entier l'*Ave verum*, expression si touchante et si complète de l'adoration et de la prière d'une âme prosternée devant l'autel ; les mots *O Jesu Dulcis, O Jesu pie, O Jesu fili Mariæ* rayonnent au centre de la voûte, immédiatement au-dessus de l'ostensoir.

Le maître-autel et le trône de l'exposition, de même style que le ciborium et non moins riches, retracent en peintures et en sculptures les figures les plus frappantes de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament : — le sacrifice de Noé et l'arc-en-ciel, l'arche d'alliance, l'archange Raphaël protégeant Tobie, annoncent la présence réelle de Dieu parmi les hommes et les multiples bienfaits de cette présence ; — le sacrifice de Melchisédech et celui de l'agneau pascal prédisent le sacrifice de nos autels ; — tandis que la communion est annoncée avec ses effets merveilleux par l'arbre de vie, la manne et le pain d'Élisée. Au centre de ces divers sujets se détache la scène capitale, l'institution du Sacrement. C'est la traduction de la parole que nous répétons dans l'invitatoire de la fête du Saint Sacrement : *Christum Regem adoremus dominantem gentibus qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem* : le Christ, couronne royale en tête, debout comme Prêtre du Testament nouveau, présente au monde avec une majesté solennelle le Pain de vie et le Calice du Salut ; les trois apôtres privilégiés, Pierre, Jacques et Jean, s'abîment dans la contemplation de ce mystère d'amour.

Et, dominant toutes ces figures dont il est à lui seul l'accomplissement parfait, l'Auguste Sacrement resplendit dans un ostensor de l'auguste victime, la reine d'Espagne, les archiducs et les archiduchesses d'Autriche, des princes étrangers, les dames de la noblesse et de la riche bourgeoisie, comme aussi de pauvres veuves et de simples servantes, ont offert des dons généreux, des bijoux et des pierres précieuses.

Sa Majesté l'empereur François-Joseph avait promis, en acceptant le protectorat de l'église du Sacré-Cœur, de se rendre à Botzen pour la consécration et d'assister à la première exposition du Très Saint Sacrement dans ce sanctuaire national destiné à l'adoration perpétuelle. Empêché à la dernière heure, il avait envoyé le prince héritier, l'archiduc François-Ferdinand, pour le représenter dans cette circonstance solennelle, mais en affirmant son dessein de venir lui-même à Botzen avant la fin de l'année courante pour y rendre ses hommages au Sacré-Cœur de Jésus.

(à suivre.)

